



HAL
open science

Des épaves sous les sables

Cécile Sauvage, Olivia Hulot

► **To cite this version:**

Cécile Sauvage, Olivia Hulot. Des épaves sous les sables. Sabrina Marlier, Michel L'Hour, Alain Charron et David Djaoui. Trésors du fond des mers. Un patrimoine archéologique en danger, Musée de l'Arles et de la Provence antiques / Illustria-Librairie des musées, p. 128-129, 2022, 9782354041038. hal-04836149

HAL Id: hal-04836149

<https://hal.science/hal-04836149v1>

Submitted on 13 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES ÉPAVES SOUS LES SABLES

Cécile Sauvage, Olivia Hulot



Fig. 1. Épave de la plage de l'Aber à Crozon (Finistère). Connue depuis la fin des années 1990, elle réapparaît, puis disparaît à nouveau sous les sables au gré des houles générées par les tempêtes. Ici en 2016.

Nombreuses sur les plages de sable du Ponant, familières pour les populations littorales, les épaves de l'estran demeurent paradoxalement assez mal connues. Ainsi, seule une centaine d'épaves sont actuellement répertoriées sur les littoraux français du Ponant. Pourtant, le potentiel réel d'épaves conservées sur ces espaces, bien que difficile à évaluer, dépasse probablement le millier. Ponctuellement, de nouvelles découvertes, apparues à la faveur des tempêtes ou de l'érosion littorale, sont déclarées au Drassm. Parfois, les épaves mises au jour stimulent le rêve et l'imaginaire et ce sont alors drakkars et galions qui surgissent des sables (L'Hour, Veyrat 2005) !

Paradoxalement, des sites parfois dégagés de longue date ne figurent pas dans la base de données nationale dite « carte archéologique » (cf. *infra*, p. 252), faute de signalement par les habitants comme par les autorités locales. Ces épaves, dont la datation peut s'avérer difficile

à déterminer lorsque seules quelques têtes de membrures émergent des sables (fig. 1), sont pourtant des témoignages rares, voire inestimables, de la diversité et de l'évolution des traditions de construction navale. Sur les littoraux ponantais, seul le secteur de Tardinghen (Pas-de-Calais) a livré, à ce jour, des vestiges antiques datés entre le I^{er} et le III^e siècle (fig. 2). Aucun témoignage plus ancien n'est pour l'heure attesté. De même, entre le III^e et le XV^e siècle, aucune épave n'a été répertoriée tandis que les périodes moderne et contemporaine sont largement représentées.

Les spécificités inhérentes au milieu intertidal, par essence instable et imprévisible, ne favorisent pas toujours la conservation des épaves d'estran et compliquent l'organisation d'interventions archéologiques. Le rythme des marées et leur amplitude influent sur la conservation des charpentes navales en bois comme en métal, soumises à un environnement qui



Fig. 2. Fragment de coque antique découvert en 2005 sur la plage du Châtelet à Tardinghen (Pas-de-Calais). Opération É. Veyrat (Drassm) et É. Rieth (LaMOP/CNRS, Musée national de la Marine) 2005.

change quotidiennement. Érosion littorale et tempêtes exposent progressivement ou soudainement les sites. À l'inverse, les mouvements sédimentaires contribuent parfois à les protéger, un site pouvant être ensablé de plusieurs mètres supplémentaires en quelques mois. Ainsi, l'épave d'un remorqueur à roue à aubes naufragé en 1917 sur la plage d'Équihen, rare témoin de sa technologie comme de son époque, émerge des sables en 2008 à la faveur d'un démaigrissement sédimentaire (Richard, Lugiez 2010) (fig. 3). Les vestiges sont alors visibles sur une hauteur de plus de 2,50 mètres avant de disparaître à nouveau, quelques mois plus tard, recouverts par le sable.

Les épisodes de tempêtes spectaculaires, intervenus durant les hivers 2012, 2013 et 2014, ont malmené, voire détruit, de nombreux sites d'estran. Les épaves ne font pas exception, à l'image des vestiges architecturaux disloqués et irrémédiablement détruits par l'assaut des vagues sur la commune de La Tremblade, à la Pointe Espagnole (XVIII^e-XIX^e siècles), en Charente-Maritime en 2013 (fig. 4 et 5) ainsi qu'à Plouharnel (XVII^e-XVIII^e siècles, Morbihan) en 2014. Une fois dégagés, les vestiges se dégradent inexorablement, voire se disloquent en quelques heures seulement, avant d'être emportés par les flots. Afin de parer à l'urgence qu'engendrent ces situations extrêmes et de documenter *a minima* les vestiges en voie de destruction, expertises et opérations « de sauvetage » s'organisent au mieux, souvent avec des moyens réduits, voire inexistantes. Pour l'heure, aucun budget n'est en effet dédié à ces interventions de la dernière chance, aussi indispensables qu'imprévisibles.



Fig. 3. Épave du *Privateer*, remorqueur à roues à aubes, à Équihen (Pas-de-Calais).



Fig. 4 et 5. Épave de la Pointe Espagnole, La Tremblade (Charente-Maritime) photographiée fin juillet puis fin août 2013.